

Histoire, architecture et installations REnaissance sur le parcours de Lille Lumières

Quelques indications

La carte du parcours de Lille Lumières / REnaissance reproduite à la fin de ce document comporte des repères notés ④ et de ① à ⑩. Ces repères situent les informations portées ci-après.

En 2004, Lille fut Capitale Européenne de la Culture. L'élan pris à cette occasion s'est poursuivi dans différentes éditions de lille3000. En 2015, l'édition intitulée **REnaissance** cherche à mettre en lumière des forces de renouveau, de créativité, d'expression artistique, qui se manifestent dans des villes qui ont été frappées par des traumatismes de natures radicalement différentes, mais toujours profonds : Rio, Detroit, Eindhoven, Séoul, Phnom Penh.

Le parcours de Lille Lumières 2015 bénéficie grandement de **REnaissance**. Il permet aux randonneurs de regarder des installations faisant **Métamorphoses urbaines**. Il les conduit devant des **Panocity** indiquant l'entrée toute proche **d'expositions** consacrées aux villes indiquées ci-dessus, expositions qu'ils peuvent visiter à d'autres moments. Les Panocity leur offrent aussi l'opportunité de se faire photographe de façon plaisante.

La randonnée proposée par Lille Lumières 2015 comporte au départ une variante fléchée au sol, passant par Euratechnologies. Elle donne à voir des bâtiments symboliques, toutes proportions gardées, d'une **REnaissance** : des châteaux forts de l'industrie lieu de très grandes filatures cotonnières qui ont sombré, aujourd'hui site très actif dédié aux technologies de l'information et de la communication.

④ Euratechnologies

Les rues qui nous conduisent à Euratechnologies (rues Turgot, Copernic, de Bretagne) comportent des maisons du début du XX^e siècle et des années 1930, liées à l'histoire industrielle du quartier.

Fin du XIX^e siècle, de vastes terrains étaient disponibles à Canteleu (chant du loup en vieux français). En 1896, une première filature (l'actuel bâtiment Lafont) y fut bâtie par *la Cotonnière lilloise*, puis en 1900 une seconde fut construite à côté, avec un donjon-château d'eau.

En 1919, Julien Le Blan entra dans le capital de l'entreprise, racheta les terrains qui bordent la Deûle et y installa une filature très moderne, c'est-à-dire à moteurs électriques. En 1935, sa réussite lui permit d'absorber *la Cotonnière lilloise*. Après les destructions de la 2^e guerre mondiale, la reconstruction ouvrit une période de très forte croissance faisant du site l'une des 7 filatures les plus importantes de l'hexagone. En 1953, 2443 employés y réalisaient 3% de la production française de fil. L'apogée fut atteint dans les années 1960.

Puis, un déclin général frappa l'industrie textile en France et aboutit ici, en 1989, au dépôt de bilan de la société Le Blan, le site de Canteleu étant laissé à l'abandon. À partir de 1996, la Communauté Urbaine de Lille lança un projet de reconversion des bâtiments et procéda à la dépollution du site. En 2009, Euratechnologies y fut inauguré, les deux bâtiments ayant été réhabilités et liés par un atrium à grands pans de verre est et ouest. Depuis, le lieu constitue un pôle de technologies de l'information et de la communication. Sur Internet, Euratechnologies indique qu'il accueille actuellement 2800 emplois et plus de 80 métiers complémentaires, avec plus de 140 entreprises allant de jeunes pousses à de très grandes firmes (Capgemini, IBM, Microsoft).

① Des espaces urbains très différenciés

Après être sortis de Sainte-Odile, nous prenons l'avenue de Dunkerque, avec à gauche la commune de Lomme et à droite celle de Lambersart. Nous allons constater rapidement de grandes différences entre deux types d'espaces urbains, tenant à l'héritage des fortes inégalités sociales et distinctions

spatiales qui ont marqué le développement de l'agglomération lilloise à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e.

C'est au tournant de ces deux siècles que l'ancien village de Lomme est devenu une ville industrielle avec un habitat largement ouvrier dont les traces débordent sur Lambersart dans le quartier de Canteleu où nous nous trouvons. Le début de l'avenue Sainte-Cécile que nous allons prendre sur la droite de l'avenue de Dunkerque en porte la marque (*juste avant de prendre cette avenue, remarquer sur la gauche de l'avenue de Dunkerque la maladrerie de Canteleu qui fut construite au XV^e siècle pour héberger des lépreux*).

Un peu plus loin, nous allons rencontrer un autre espace urbain dominant très largement à Lambersart. Là aussi, l'urbanisation fut engagée à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, mais cette fois à destination de catégories bourgeoises de l'époque. L'avenue de l'Amiral Courbet que nous allons emprunter en constitue un élément typique.

② Avenue de l'Amiral Courbet et Villa Saint-Charles

À proximité sud-est de l'endroit où nous sommes, un hippodrome fut inauguré en 1884. Edmond Ory, riche propriétaire de vastes terres agricoles adjacentes, créa sur celles-ci un quartier résidentiel. Le cahier des charges interdisait les cités ouvrières, les commerces, l'artisanat ; il indiquait les matériaux à employer, etc. Ce quartier fut organisé autour de quatre avenues que notre parcours emprunte au moins partiellement (Amiral Courbet, Hippodrome, Pasteur, Colysée).

L'avenue de l'Amiral Courbet comporte sur le côté gauche de grandes villas construites à la fin du XIX^e s. dans le style dit « éclectique » (tendance qui mêla, en Occident entre les années 1860 et la fin des années 1920, des éléments empruntés à différents styles ou époques de l'histoire de l'art et de l'architecture). Sur le côté droit, ce sont des maisons de ville de l'avant et de l'après première guerre mondiale de style « Art Nouveau » avec des décorations florales courbes et « Art Déco ».

A la fin de l'avenue de l'Amiral Courbet, il est possible d'effectuer à gauche un petit aller-retour non fléché au sol (50 m aller) pour regarder la Villa Saint-Charles au n°193 de l'avenue de l'Hippodrome. Lorsqu'il lança la construction du quartier, Edmond Ory, afin de pousser à l'émulation entre les propriétaires, instaura un prix annuel pour la plus belle réalisation. Ce prix, qui ne fut attribué qu'une fois, l'a été en 1893 à la Villa Saint-Charles.

③ La Deûle. Le Colysée

Nous sommes ici au bord d'un élément du réseau de la Deûle, cours d'eau qui a joué un rôle très important dans l'histoire de Lille et qui depuis le XIII^e s. a été transformé avec la ville (canalisations, creusements, comblements). Voici quelques précisions sur le lien entre Lille et la Deûle.

Quand Lille semble apparaître au XI^e s. en tant que ville, ou amorce de ville, elle est nommée Isla ou Insula, ou par d'autres termes très proches. Le nom de Lille est donc dérivé d'un mot qui signifie île, en l'occurrence bordée par les eaux de la Deûle. Cette île se situait vers les repères ⑩ à ⑬, au cœur d'une zone où le dessin tortueux des rues porte l'empreinte du Moyen Âge, même si le bâti actuel date, pour une part essentielle, des XVII^e et XVIII^e s. Son environnement était marqué par une rupture dans le cours de la Deûle : Haute-Deûle aux multiples bras et Basse-Deûle au cours unique et encaissé, avec entre les deux un dénivelé favorable à l'édification de moulins ; nous voyons la trace de l'un d'eux à côté de l'hospice Comtesse ⑭. Pour le développement des fonctions commerciales, un port fut établi d'abord sur la Basse-Deûle (actuelle avenue du Peuple Belge), puis un autre sur la Haute-Deûle ⑮. Les marchandises furent transportées entre ces ports par voie terrestre, avant que ne soit creusé en 1750 un canal de liaison.

La Deûle comporte encore aujourd'hui plusieurs ramifications. La passerelle E. Ory que nous empruntons franchit le canal à grand gabarit de la Deûle qui a été mis en eau en 1977 et qui a ainsi coupé le vieux canal de la Haute-Deûle. Après la passerelle, nous longeons le dernier tronçon de ce canal. L'ensemble des "Ports de Lille" dont nous apercevons une implantation sur la droite de la passerelle constitue le troisième port fluvial de France après Paris et Strasbourg.

Encore une précision. À notre gauche, le Colysée de Lambersart qui fait partie des *Maisons folie*, lieux d'activités culturelles ouverts dans le cadre de *Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture*. À l'exception de celle de Lambersart construite de toutes pièces, les *Maisons folie* sont installées dans les murs d'anciennes usines.

④ La Citadelle

En effectuant ici un petit crochet, nous avons un aperçu des défenses extérieures de la citadelle conçue par Vauban et construite sous sa direction (1667-1670), après que Louis XIV eut repris Lille aux Espagnols. Pour résister à l'artillerie de l'époque, les murs furent établis bas et très épais. Vauban mit en place un dispositif d'inondation des abords utilisant les eaux de la Deûle, auxquelles s'ajouta en 1693 l'apport, par un canal de liaison, des eaux de la Scarpe. De cette citadelle, Vauban indiqua qu'elle était « la plus belle et la plus achevée du royaume ».

⑤ Témoignages des résistances

À la fin de l'avenue Mathias Delobel, avant de tourner à droite vers le pont de la Citadelle, remarquons à gauche un monument dédié aux colombophiles fusillés pour avoir détenu des pigeons voyageurs lors de l'occupation allemande de la 1^{re} guerre mondiale. À 150 m, de l'autre côté de la Deûle, se dresse à gauche un monument érigé après la 1^{re} guerre en mémoire des quatre membres d'un réseau clandestin fusillés en 1915 à la Citadelle par l'armée allemande occupant Lille.

Le mémorial implanté à droite renvoie à la 2^e guerre mondiale. C'est un hommage à de Gaulle né à Lille ; il est composé de deux silhouettes d'hommes aux prises avec des forces de division et qui cherchent à s'unir. Il est dû à Eugène Dodeigne, sculpteur travaillant à Bondues et auteur des statues de la fontaine place de la République à Lille, et de celles situées derrière le palais des Beaux-Arts.

⑥ Quai du Wault et couvent des Minimes. *White Lotus (Lotus blanc)*

Un port fut établi ici vers 1271 dans le cadre de travaux de canalisation de la Haute-Deûle. La dénomination *Wault* vient de la déformation du terme *haut* qui lui-même, et son antécédent *deseure* (c'est-à-dire du dessus), faisaient la différence avec le port établi sur la Basse-Deûle. Des activités portuaires ont subsisté ici jusqu'en 1965.

Sur la gauche, l'hôtel Alliance vient de la rénovation d'un couvent du XVII^e s. ayant appartenu à l'ordre des Minimes. Le magnifique cloître qui subsistait a été couvert d'acier et de verre.

Au-dessus de l'eau, flotte une métamorphose de **Renaissance**, *White Lotus*, un lotus blanc géant, œuvre de CHOI JEONG HWA. Elle propose une vision de la nature à grande échelle ; la structure gonflable aux couleurs naturelles du lotus symbolise pureté et grâce, valeurs chères à la culture coréenne. Les pétales ondulent au vent et l'œuvre devient vivante.

⑦ L'église Sainte-Catherine. Le télégraphe de Chappe

Une visite commentée de l'église Sainte-Catherine est proposée de 13 h 30 à 17 h 30. Cet édifice est un exemple d'architecture de type *hallekerke* qui se retrouve dans de nombreux édifices flamands, ici trois nefs d'égale hauteur et absence de transept ; ces nefs sont séparées par des colonnes cylindriques qui supportent des grandes arcades de large portée.

La fondation de cette église pourrait être datée du milieu du XIII^e siècle. La tour aurait été achevée en 1504. Les nefs actuelles dateraient de la fin du XV^e ou début du XVI^e siècle. Les nefs latérales ont été prolongées entre 1723 et 1727.

De part et d'autre de l'autel, de très belles stalles sculptées dans le chêne et installées dans l'église en 1877 évoquent la vie de saints issus pour la plupart des Flandres et de la Picardie.

L'église Sainte-Catherine permet aussi de rappeler l'œuvre de Claude Chappe dans le contexte de la révolution française engagée en 1789. Cet ingénieur s'était attaché depuis 1791 à mettre au point un système de télégraphie aérienne transmettant des messages au moyen de signaux obtenus à l'aide de bras articulés installés sur des séries de tours. Les crédits nécessaires à la réalisation d'une ligne Lille-Paris avaient été votés en juillet 1793, dans un contexte dramatique, par la Convention

montagnarde pour communiquer avec les armées du Nord. La ligne fut opérationnelle dès 1794 avec une première installation sur une tour de la Collégiale Saint-Pierre (dont ne subsiste aujourd'hui qu'une crypte) ; le 1^{er} septembre 1794, la victoire de Condé-sur-l'Escaut fut ainsi annoncée aux parisiens moins d'une heure après l'événement. Le 17 janvier 1795, Chappe installa son télégraphe optique au sommet de la tour de Sainte-Catherine.

⑧ **Le Nouveau Siècle et l'Orchestre National de Lille. Le Compostelle**

Le bâtiment du Nouveau Siècle accueille notamment l'Orchestre National de Lille dirigé par Jean-Claude Casadesus. Il comporte un auditorium de 1700 places d'excellente qualité acoustique depuis sa rénovation achevée en janvier 2013.

Au n° 4 de la rue Saint-Étienne (restaurant *Le Compostelle*), derrière une façade en verre protectrice, apparaît un bâtiment édifié en 1572 et qui sert, entre autres, de relais pour les pèlerins sur la route de St-Jacques de Compostelle (remarquons sur le mur de droite la coquille). C'est l'unique témoin lillois du style *Renaissance française* aux sculptures légères, ciselées presque en aplat, contrastant avec le style *Renaissance flamande* aux sculptures baroques, opulentes, fruitées. Ce dernier a fortement influencé le style lillois du XVII^e s. d'avant le rattachement à la France, style dont le plus beau fleuron est la vieille Bourse (repère ②).

⑨ **La pâtisserie Meert rue Esquermoise. Le Sphinx rue Thiers. La rue de Weppes**

Rue Esquermoise, nous arrivons à la pâtisserie Meert, connue notamment pour sa gaufre fourrée à la vanille produite depuis 1849. Cette institution lilloise est implantée dans une maison construite, semble-t-il, au cours de la première moitié du XVIII^e s. Les deux étages gardent toutes les caractéristiques de l'architecture de cette époque. Le rez-de-chaussée a été transformé en 1839 et doté d'une décoration très riche, qui en a fait, selon l'expression d'un écrivain, une bonbonnière.

Avant de tourner à droite vers la rue de Weppes, nous voyons à gauche, au n° 2 de la rue Thiers, une loge maçonnique de style égyptien installée là depuis le début du XX^e s. avec, sur la façade, un sphinx, emblème du secret maçonnique, un disque solaire, symbole de la connaissance, etc.

Nous quittons la rue Esquermoise en empruntant un passage couvert en direction de la jolie rue de Weppes aux immeubles du nouveau Lille des XVII^e et XVIII^e s. français. La rue de Weppes fut un canal jusqu'au début du XX^e s. Le pont en bois du début de la rue et les bas d'immeubles en témoignent.

⑩ **La cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille**

Le site de la cathédrale fut celui de la motte féodale de Lille (butte de terre élevée grâce au creusement des fossés d'eau l'entourant et surplombée d'une tour en bois quadrangulaire, dite *donjon*). La construction d'un édifice de style néo-gothique, Notre-Dame-de-la-Treille, a commencé en 1854 et a connu ensuite de multiples vicissitudes. Cette église est devenue cathédrale en 1913. C'est seulement en 1999 qu'elle a été dotée d'une façade définitive en panneaux de marbre blanc translucide portés par une structure en acier. La rosace consacrée à la Résurrection a été dessinée par le peintre Ladislav Kijno.

⑪ **Place Louise-de-Bettignies et maison de Gilles de Le Boé**

L'ensemble des places Louise-de-Bettignies et du Lion-d'Or est bordé de maisons colorées datant du XVII^e au XX^e s. À l'angle de la place Louise-de-Bettignies (n° 29) et de l'avenue du Peuple-Belge, la maison du marchand Gilles de Le Boé datée de 1636 constitue un magnifique témoignage des recherches architecturales de style *Renaissance flamande*.

⑫ **Îlot et hospice Comtesse. *Breathing Flower (Fleur respirant)*. Exposition *Phnom Penh***

Le Panacity implanté au début de l'allée traversant l'îlot Comtesse annonce l'exposition **Renaissance** toute proche concernant *Phnom Penh*. De l'îlot Comtesse, nous rejoignons la rue de la Monnaie en empruntant un plancher en bois recouvrant l'ancien canal Saint-Pierre, avec, à gauche, un mur de briques vestige du moulin Saint-Pierre. Nous longeons ensuite la façade de l'hospice Comtesse.

Un hôpital fut fondé ici en 1237 par la Comtesse Jeanne de Flandre. À la suite d'incendies, de reconstructions, de transformations, l'hospice Comtesse est devenu un ensemble de bâtiments de styles différents. C'est aujourd'hui un musée. La longue façade sur rue est représentative de l'architecture lilloise du milieu du XVII^e s. En passant le porche, on arrive à la cour d'honneur, avec, en face, l'immense salle des malades datée originellement du XV^e s. et, à son extrémité droite, une chapelle baroque du milieu du XVII^e s. Le bâtiment de droite, dont le rez-de-chaussée date du XV^e s. constituait le logement de la communauté des religieuses. L'édifice de gauche a été construit au début du XVIII^e s. Une tourelle de guet, prolongée par une flèche en ardoise, a été restituée en 2011-2012 ; elle surplombe la toiture de la salle des malades.

Dans la cour, *Breathing Flower*, un lotus rouge géant respirant, œuvre de CHOI JEONG HWA, offre une vision de la nature similaire à celle proposée par le lotus blanc vu depuis le Quai du Wault, repère ☉. L'exposition **Renaissance Phnom Penh** installée dans la salle des malades et la chapelle attenante offre des témoignages frappants de la sensibilité d'artistes cambodgiens héritiers de leur histoire nationale et pleinement insérés dans les échanges culturels mondiaux.

⑬ La rue au Péterinck et la place aux Oignons

Au coin de la rue de la Monnaie et de la rue au Péterinck que nous allons emprunter, remarquez la boutique *Aux merveilles de Fred*, pour lesquels les lillois font souvent la queue.

La rue au Péterinck comporte un rang de petites maisons du XVIII^e s. occupées alors par des tisserands. Place aux Oignons, nous sommes au cœur du Lille des origines connues. Cette place porte un nom qui viendrait d'un ancien donjon, le terme latin *dominium* (donjon) ayant été déformé en *dominion*, puis en *des oignons*.

⑭ Une façade tirée vers l'arrière

En passant rue du Pont-Neuf, levons les yeux vers le premier étage du n° 11. Apparaît alors un haut de façade incurvé vers l'arrière. C'est une empreinte de l'industrie sur un bâtiment du XVII^e s. Au début du XIX^e s. l'immeuble devint une filature de lin ; l'industriel Philibert Vrau qui le racheta en 1827 y développa la production et installa des machines à vapeur à l'arrière. La tension des courroies de transmission tira peu à peu le haut du bâtiment.

⑮ Sous-Ensemble, installation Renaissance dans l'église Sainte-Marie-Madeleine

Cette ancienne église devenue lieu d'exposition accueille une installation **Renaissance** interactive *Sous-Ensemble* créée par Thierry Fournier. Elle est à voir avant 19 h. Sur son site, l'auteur en donne une présentation dont voici des extraits : « *L'installation Sous-ensemble fait apparaître par le son un orchestre symphonique qui s'accorde, instrument par instrument, en dialogue avec la présence des visiteurs... dans un espace ouvert semblable à un studio, la présence des visiteurs fait naître un par un le son de tous les instruments d'un orchestre qui s'accorde, jusqu'à le reconstituer tout entier lorsqu'un groupe est présent dans la salle. Les sons se déploient à l'approche des pieds de micro, qui évoquent autant de pupitres : une scène désertée, ou prête à être investie par ses musiciens. Comme si l'on circulait à l'intérieur de l'orchestre, chaque instrument est perçu dans une grande proximité : souffles, son des cordes, des vents et des cuivres qui cherchent l'accord, essaient des phrases lorsqu'on s'attarde auprès d'eux... le comportement des spectateurs ne cesse d'ouvrir des situations et des sonorités différentes... Dans cette relation en miroir entre les visiteurs et les musiciens absents, on expérimente l'émergence d'une action collective, à travers l'archétype qu'en constitue un orchestre : un mouvement instable, qui ne cesse d'évoluer. La musique pourrait commencer, d'autres visiteurs pourraient entrer, l'ensemble est en devenir.* » (www.thierryfournier.net/sous-ensemble/).

⑯ Porte de Gand et rue de Gand

Au croisement de la rue de Thionville et de la rue de Gand, ayons un regard à gauche sur la porte de Gand (1620-1625) : un bas en grès avec trois arcades, une partie médiane aux motifs géométriques en brique, un toit en ardoise. La rue de Gand concentre des restaurants.

Place aux Bleuets, pause et collation

De 14 heures à 19 heures, à l'école Notre-Dame-de-la-Paix, n° 11 place aux Bleuets, une collation vous attend. Toilettes sur place.

⑰ Porte de Roubaix et perspective sur Euralille

La Porte de Roubaix a été construite entre 1620 et 1625 pour s'insérer dans un mur d'enceinte de Lille, après un agrandissement de la ville. En 1875, deux nouveaux passages voûtés identiques au passage central furent percés pour la circulation des tramways. Les rails sont encore visibles devant de la porte.

En marchant dans le parc Matisse, nous bénéficions d'une belle perspective sur Lille entré dans le XXI^e siècle, avec le viaduc Le Corbusier, la gare Lille Europe, et l'enjambant, la tour en L conçue par l'architecte Christian de Portzamparc, etc.

⑱ Les Tulipes de Shangri-La

Après être passés sous le viaduc Le Corbusier, nous allons jusqu'aux Tulipes de Shangri-La. Cette œuvre psychédélique réalisée à l'occasion de Lille 2004 par la plasticienne japonaise Yayoi Kusama est incluse dans les installations **R**enaissance de 2015. *Shangri-La* est, à l'origine, le nom d'un lieu imaginaire de l'Himalaya, sorte de paradis terrestre, décrit dans le roman *Lost Horizon (Horizon perdu)* dû à James Hilton en 1933.

⑲ Panocity Séoul. Gare Lille Flandres. À l'intérieur, *Meteros [Nuages]*

Juste avant d'arriver à hauteur de la gare Lille Flandres, un Panocity annonce l'exposition *Séoul, Vite, Vite !* installée avec *Tu dois changer ta vie !* au Tripostal tout proche.

La façade de la gare Lille Flandres provient du démontage, pierre par pierre, de l'ancienne gare du Nord à Paris et de son acheminement à Lille en 1867.

Une variante du parcours non fléchée au sol est proposée pour passer par l'intérieur de la gare Lille Flandres et regarder l'installation **R**enaissance *Meteros [Nuages]*, œuvre de Lucy & Jorge Orta. Le site de **R**enaissance présente ainsi cette œuvre : « *Cinq immenses nuages suspendus dans la gare, peuplés d'étranges personnages, accueillent les voyageurs et leur procurent un sentiment de sérénité.* » Nous nous demandons, pour notre part, s'il ne faut pas reconnaître sur un des nuages des randonneurs partageant à la pause un espace de convivialité. À chacun sa libre interprétation !

⑳ Rambla brésilienne rue Faidherbe

La rue Faidherbe a été percée dans les années 1860 pour relier la gare à la Grand-Place ; elle est bordée de constructions de style haussmannien (ornementations, coupoles...).

Avec **R**enaissance, elle s'est parée d'une allure de *Rambla brésilienne* avec douze grands totems, éléments de chars du Carnaval de Rio, porteurs des thèmes et mythes de l'histoire des cariocas (habitants de Rio de Janeiro), de leurs rêves et inspirations.

㉑ L'Opéra de Lille. La Nouvelle Bourse

À la suite de l'incendie du théâtre préexistant, l'Opéra a été construit au début du XX^e s. dans un genre mêlant classicisme et « Art nouveau » (mouvement artistique de l'époque).

Après l'Opéra, se dressent la Nouvelle Bourse (Chambre de Commerce et d'Industrie) et son beffroi bâtis à la même époque dans un style empruntant largement à l'architecture flamande du XV^e au XVII^e s. Tous les midis, son carillon fait entendre la musique du *p'tit quinquin*. Ce beffroi est illuminé de bleu la nuit.

㉒ Rue de la Grande Chaussée. Le Rang du Beaugard

La rue de la Grande Chaussée correspond à un segment de la voie principale qui, aux origines connues de Lille, liait la ville à l'extérieur plus ou moins lointain.

À la fin de cette rue, nous bénéficions d'une très belle perspective sur le rang du Beaugard, ensemble de quatorze maisons étroites à deux travées identiques. Cet ensemble édifié en 1687 mélange l'architecture lilloise traditionnelle et le goût français de l'époque. Après le siège de Lille par l'armée autrichienne en 1792, les propriétaires des maisons ont inséré quelques boulets dans les façades pour témoigner de la résistance des Lillois sous la canonnade. Il s'y ajoute une marque d'humour, un boulet en bois peint en rose et pourvu d'un téton ; ceci fut l'œuvre du patron de la bonneterie Morel, aujourd'hui café.

②③ **La Grand-Place et la Vieille Bourse. Fruit Tree (Arbre fruitier). Unframed**

La Grand-Place (place du Général-de-Gaulle) constitue un lieu essentiel de Lille et la Vieille Bourse, chef d'œuvre de l'architecture flamande, en est l'élément le plus remarquable. Édifié en 1652-1653, après autorisation du roi Philippe IV d'Espagne, cet ensemble de vingt-quatre maisons privées, avec échoppes au rez-de-chaussée et cour intérieure à portiques, constituait une bourse de commerce qui a fonctionné jusqu'en 1920. La cour intérieure, où les affaires se négociaient, accueille aujourd'hui les bouquinistes, les joueurs d'échecs, et, les dimanches soirs d'été, les danseurs de tango.

Dans la cour de la Vieille Bourse, ne manquez pas de regarder l'installation **REnaissance Fruit Tree** que nous comprenons comme un symbole de la beauté de choses du quotidien et de ce qu'offre une nature bien traitée. Cette œuvre est due à nouveau à CHOI JEONG HWA.

Sur la façade de la Voix du Nord, une autre métamorphose **REnaissance Unframed (Sans Cadre)** est installée. Elle est due à un artiste photographe JR. Il s'agit d'un collage complexe réalisé à partir d'images d'archives sur le thème de l'immigration.

②④ **L'église Saint-Maurice. Les Trois Grâces**

L'église Saint-Maurice est une remarquable *hallekerke*. Cette église-halle flamande comporte cinq nefs de même hauteur. Elle résulte d'apports architecturaux successifs du XIV^e au XVII^e s. et de l'ajout au XIX^e s. d'une flèche ajourée participant à son style gothique flamboyant. À l'intérieur se dresse une forêt de colonnes.

En face de l'église, remarquons sur l'autre côté de la rue de Paris, au n° 74, une maison datée de 1690. Entre le premier et le second étage, apparaissent *Trois Grâces*, trois déesses de l'Olympe, de gauche à droite, Minerve, Vénus, Junon.

②⑤ **L'hospice Gantois**

Rue de Paris, nous logeons l'hospice Gantois qui fut fondé en 1460 par un riche marchand, Jean de la Gambe dit le Gantois. Les bâtiments actuels viennent des XVII^e et XVIII^e siècles ; ils ont été transformés en hôtel de luxe au début des années 2000, avec une extension en cours de réalisation. L'action tenace de l'association *Renaissance du Lille ancien* a permis d'obtenir des garanties concernant l'aménagement des lieux et des visites guidées régulières.

②⑥ **L'Hôtel de Ville et son beffroi. Lydéric et Phinaert. La porte de Paris**

Le corps principal de l'Hôtel de Ville de Lille et son beffroi, le plus haut de France, datent des années 1924-1932 ; les techniques du béton armé les plus avancées de l'époque furent utilisées et le style inscrivit l'héritage flamand dans le mouvement de *l'Art déco*. Une extension du bâtiment fut réalisée en 2000.

Sur la gauche, nous apercevons le pilier du beffroi, là où furent sculptées en dix-sept jours les statues en béton armé de *Lydéric et Phinaert*, deux géants, personnages essentiels de la légende des origines de Lille.

Nous poursuivons vers la Porte de Paris dont nous allons faire un quart de tour. Cet arc de triomphe fut érigé entre 1685 et 1692 à la gloire de Louis XIV, pour célébrer sa prise de Lille. Il fut établi à la place d'une porte plus ancienne de l'enceinte de la ville. Le contrebas garni d'un petit jardin est la trace de profonds fossés qu'on franchissait par un pont-levis dont une partie subsiste.

⑳ Le square Jean-Baptiste Lebas. La gare Saint-Sauveur. L'exposition *Détroit*

À la fin de la rue Molière, apparaissent les grilles rouges du square Jean-Baptiste Lebas. Sur cet espace, au fil du temps, un immense parking sauvage s'était constitué ; pas moins de 1100 voitures s'y entassaient chaque jour, provoquant peu à peu le dépérissement des arbres. En 2004, la décision a été prise d'une transformation en un parc urbain inauguré en 2006 et aujourd'hui très fréquenté.

La gare de marchandises adjacente Saint-Sauveur fut construite en 1864-1865. Elle a cessé son activité en 2003, laissant une friche de 23 ha en plein cœur de ville. Le réveil a commencé à l'occasion de l'édition 2009 de Lille3000. Une halle datant du XIX^e siècle accueille depuis un bistrot et une salle de cinéma. Une autre halle issue de la reconstruction des années 1920 est devenue un espace d'expositions et d'organisation d'événements. Annoncée par un **Panocity** au début du boulevard de la Liberté, l'exposition **Renaissance Détroit** y est actuellement présentée (entrée gratuite).

Détroit fut la capitale mondiale de l'automobile des années 1920 aux années 1950. Puis, elle s'engagea dans une spirale de crise apparemment sans fin, crise d'abord de la vie urbaine, conjuguée dans les années 70 avec celle de l'automobile et aboutissant en juillet 2013 à ce que Détroit soit la plus grande ville américaine à s'être déclarée officiellement en faillite. La ville de Détroit est marquée par le dépeuplement, l'abandon de services publics vitaux, le retour spontané de la nature au cœur du béton abandonné, mais aussi des efforts humains d'abord pour survivre et puis repartir sur de nouvelles bases. Les images, installations, musiques de l'exposition *Détroit* traduisent à leur façon ces réalités. Elles nous confrontent à un imaginaire mêlant désespoirs et espoirs.

Sur la vaste partie de Saint-Sauveur restant à l'état de friche, la construction d'un nouveau quartier est en cours de programmation. Signalons enfin, à propos de Saint-Sauveur, un excellent film racontant l'histoire de la gare et retraçant à cette occasion de grandes étapes des transformations de la ville de Lille, voir à :

<http://www.lm-tv.fr/urbanisme/raconte-moi-la-gare-saint-sauveur-histoire-lille-friche-euralille.html>

㉑ Place de la République, palais des Beaux-Arts et préfecture. L'exposition *Joie de vivre*

En 1858, cinq communes voisines ont été annexées à Lille dont la surface a ainsi triplé. Dans le cadre de cette extension, une grande place fut aménagée, l'actuelle place de la République. Deux monuments de prestige furent construits face à face, la préfecture (1865), et le palais des Beaux-Arts (1885-1892). Sur les autres côtés de la place, se dressent de grands immeubles avec colonnes grecques, statues de pierre, coupes. Remarquons ainsi les deux immeubles construits à la fin de la rue Inkermann.

Dans le cadre de **Renaissance**, le palais des Beaux-Arts offre une magnifique exposition sur le thème *Joie de Vivre*, avec des œuvres de Breughel, Hals, Chardin, Boucher, Fragonard, Carpeaux, Renoir, Picasso, Dufy, Rodin, Niki de Saint-Phalle et Murakami.

㉒ Le palais Rameau

Le palais Rameau fut construit entre 1876 et 1879 dans un style aux références byzantines et mauresques. Il a été financé par les dons d'un agronome de réputation, Charles Rameau, et par la ville de Lille. Le monument était destiné au départ à recevoir des expositions horticoles et, exceptionnellement, des fêtes musicales et expositions artistiques. Dans les années 1950-1960, il a servi à de nombreux examens et concours universitaires. Partiellement rénové à l'occasion de Lille 2004, il accueille diverses manifestations culturelles.

㉓ Le néo-gothique de l'université catholique de Lille

Boulevard Vauban, 500 m après le palais Rameau, nous passons devant les bâtiments de l'université catholique de Lille construits à la fin du XIX^e s. sur le modèle des collèges anglais d'Oxford et Cambridge, dans un style néo-gothique avec gargouilles, tourelles, arcs brisés et pinacles.

Bibliographie

La bibliographie concernant Lille est abondante. Voici quelques livres qui ont paru particulièrement utiles pour décrire la randonnée et éclairer le contexte. Ils sont classés par ordre de priorité **pour ce parcours**.

- *Guide d'architecture de la métropole lilloise. Lille Métropole – Courtrai – Tournai – Ypres*, 2009, auteur collectif, 2^e édition, Paris, Le Passage.
- MAITROT (Éric), 2013, *Lille secret et insolite*, Paris, Les Beaux Jours.
- MARCHAND (Philippe), 2003, *Histoire de Lille*, Paris, Éditions Jean-Paul Gisserot.
- *Lille d'un millénaire à l'autre*, 1999, auteur collectif, Paris, Fayard.
- PARIS (Didier) et MONS (Dominique) (dir.), 2009, *Lille métropole. Laboratoire du nouveau urbain*, Marseille, Parenthèses.
- BRUYELLE (Pierre), 1954, *L'industrie cotonnière à Lille-Roubaix-Tourcoing*. In: Revue du Nord, tome 36, n°143, Juillet-septembre 1954. Livraison géographique n° 3. pp. 21-40.

Webographie

- <http://www.renaissance-lille.com/fr/>, site de l'édition **REnaissance** de Lille 3000
- <http://www.lilletourism.com>, site de l'Office de Tourisme de Lille ; aller notamment à la rubrique *Découvrir*
- <http://spl-auralille.fr>, site de la Société publique locale Euralille
- <http://www.lambersart.fr/Tourisme-et-culture> sur le site de la ville de Lambersart
- www.lilledantan.com, site dédié à l'histoire de Lille à travers les cartes postales et photographies anciennes.
- www.lille-ancien.com, site de l'association Renaissance du Lille ancien.
- <http://www.horizon-nomade.com/lille-promenades-lille-au-xixeme-siecle/>

*

* *

Numéros de téléphone et adresses en cas de besoin lors de la randonnée

Pompiers : 18

SAMU : 15

Police nationale : 17

Police municipale : 03 20 49 56 66

Centre opérationnel de la Police Municipale
Hôtel de Ville ouvert 24h/24 - 7j/7

SOS Médecins : 03 20 29 91 91

3 av Louise Michel 59000 Lille,
Face au métro Porte de Douai
Consultations au cabinet et visite
24 Heures sur 24 et 7 jours sur 7.

Aide à la randonnée : 06 84 15 23 77 ou 07 82 15 79 74.

Bassée en Balade

Voir à partir de <http://benb.fr>

Lille Lumières / Renaissance

Samedi 12 décembre 2015

